

**De Quelques Repères qui Délimitent
les Différentes Phases de l'Activité Humaine
et qui Permettent d'y Situer
les États Schizophréniques***

H. RÉZAI¹

L'illustre médecin, Razes, originaire de la ville de Rey dont les ruines se trouvent près de Téhéran, avait déjà décelé l'existence d'un mal qui, ayant ses racines dans les profondeurs de l'être, produisait un état que le malade était incapable de définir. Par suite, le médecin devait résider pendant quelques jours chez le malade pour comprendre son état, et le plus souvent, ajoute Razes, il était étonné de ses constatations. Une telle observation de la part d'un médecin du X^{me} siècle, ne peut, à notre avis, se rapporter qu'à la schizophrénie, et conserve encore sa nouveauté. Malgré des recherches séculaires et des observations continues, nous sommes encore obligés de reconnaître notre relative incompréhension, et c'est la raison pour laquelle nous sommes réunis ici en si grand nombre, en vue de essayer de résoudre ce délicat problème.

Si vous me le permettez, je prendrai comme point de départ de cet exposé la constatation de base de Razes sur ce mal qui existe dans les profondeurs de l'être.

Ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain, c'est l'énergie vitale: source de toute activité et de tout effort, mais qui est soumise

*) Communication du Prof. Rézaï à la Faculté de Médecine de Téhéran.

1) Professeur de Psychiatrie à la Faculté de Médecine de Téhéran.

à une alternance quotidienne allant d'un rendement maximum (veille) à un rendement minimum (sommeil).

Ainsi, parmi les manifestations essentielles de la vie comme : durée, de l'existence et intensité de la vie (vie simple, vie des nomades, des touristes), il faut considérer aussi la hauteur, l'amplitude de la vie (écart existant entre la veille et le sommeil) qui se caractérise par le degré de pénétration des divers milieux environnants, par le contact immédiat avec le monde extérieur, la conscience de ses propres mouvements et de ceux des autres, par le rendement social de chaque individu comparé avec le rendement de l'ensemble. C'est la vie considérée sous cet angle qui doit intéresser le psychiatre. Or, cet écart entre la veille et le sommeil est essentiellement mobile et variable. L'être humain tout en évoluant par ce mouvement alternatif vers son idéal de perfection et d'expansion, reproduit dans sa personne les différentes phases, par lesquelles ont passé ses lointains ancêtres. Issu de la matière vivante primitive, il présente dans certaines fonctions physiologiques (sommeil profond) le bloc vivant mais inerte, sans réaction et sans conscience du premier stade de son évolution. Ce sommeil, vers lequel l'homme est quotidiennement et invinciblement attiré, est la manifestation la plus spectaculaire de sa vie à son stade végétal. A l'état de veille, quand il obéit à ses instincts élémentaires, il traverse la phase animale de sa vie, mais dans les autres manifestations de son activité, il présente le côté supérieur et humain de son élan. Ainsi, chaque individu, dans la brève durée de son existence et même au cours de la journée, reproduit en lui les différentes phases (végétale, animale et humaine) de son cycle évolutif.

Examinons d'abord la partie ascendante de la courbe vitale : hauteur de la vie, veille. L'homme en état de veille entre en rapport normal avec ses semblables, peut se rendre utile et rendre service. Les œuvres des savants, des inventeurs et des philosophes sont réalisées pendant la montée de l'énergie vitale. L'homme, conscient de son œuvre, est content, a le sourire aux lèvres, est en pleine euphorie. Mais, quand l'énergie vitale n'atteint pas sa hauteur normale, l'individu ne se trouve pas dans son élément car ses efforts ne produisent pas le rendement

désiré, et, conscient de cet état de choses, il est mécontent de lui et son humeur tend vers la tristesse. Des succès répétés peuvent même le conduire au désespoir.

Mowlavi, poète iranien du moyen âge, parlant de d'origine et de la destinée de l'homme, nous apparaît comme un précurseur lorsqu'il dit : « issu de la matière inerte, je suis devenu végétal, j'ai continué vers l'animal pour finalement devenir homme ». Ailleurs encore, faisant allusion au perpétuel devenir de l'homme, il écrit : « Je suis encore dans le dédale du labyrinthe, tandis qu'Attar (autre philosophe iranien) a parcouru déjà les sept villes d'amour ». Dans le « Jardin des Roses » de Saadi, on trouve l'anecdote suivante lourde de sens : quelqu'un demanda à Jacob : « comment se fait-il que tu aies pu reconnaître, après tant d'année, la chemise de Joseph par l'odeur de ton fils bien-aimé ; et que au moment même de sa disparition tu n'aies pas deviné qu'il était dans le puits si près de ta demeure ». Et le vieux patriarche de répondre : « l'état de notre esprit ressemble à un ciel d'orage, tantôt illuminé, on peut apercevoir le septième ciel, tantôt couvert de ténèbres, on ne voit même pas devant soi ».

Ainsi, nous sommes doués d'une énergie vitale qui, par un mouvement alterné d'ombre et de lumière, nous pousse vers notre lointain destin et cette alternance se retrouve dans les instants les plus brefs de notre vie, de même que dans les fonctions les plus simples de nos organes. La vie, par ses propriétés particulières d'oscillation et de variation, a une hauteur différente selon chaque individu. Quand l'énergie vitale n'est pas à la hauteur normale, c'est-à-dire lorsque le débit baisse, les facultés mentales ne sont pas vives et constantes : la mémoire devient infidèle, l'attention éphémère, le cours des idées incertain, les images touffues et imprécises, l'activité mentale tend vers le rêve, et l'individu, sans être les yeux fermés et allongé dans son lit, bien qu'il soit debout, est en fait un endormi, un automate qui marche, parle et réagit par les réflexes élémentaires. Entre le débit maximum et minimum de cette énergie, il y a une marge et la courbe vitale de chaque individu lui est particulière et ne ressemble pas à une autre. De même qu'outre toutes les causes qui peuvent agir pour favoriser le sommeil,

celui-ci se produit tout seul, avec une durée et une profondeur variables pour chacun, de même la veille peut avoir une élévation et une alternance particulières pour chaque être humain. En effet, si les hommes diffèrent entre eux au point de vue de la durée de la vie, de la résistance aux maladies, de la taille, de l'intelligence, pourquoi ne pas admettre que le débit de l'énergie vitale est également variable selon l'individu. Or, à côté d'un débit normal de l'énergie, nous pouvons en dehors de tout agent extérieur (infection, intoxication, traumatisme, etc.) avoir une courbe vitale anormale où la quantité d'énergie et non pas sa qualité ainsi que l'écart entre le débit maximum et minimum tend vers zéro. Ce débit, graduellement diminué, tout en conservant son alternance et la variabilité d'écart dans les limites du fonctionnement physiologique des organes, présente les aspects suivants :

1^{ère} Phase : activité improductive : sens du réel légèrement diminué, réactions affectives passionnelles, euphorie (*manie, délire passionnelles, paranoïa*).

2^e Phase : activité diminuée avec vains efforts pour retrouver la capacité antérieure, réactions affectives : dépression simple avec sentiment d'incomplétude, doute, phobie, ambivalence, impulsion, etc. (*psychasthénie*).

3^e Phase : bloquée avec conscience du blocage, réactions affectives, dépression complète avec efforts angoissés pour sortir du blocage, auto-accusation pouvant aboutir au suicide (*mélancolie*).

4^e Phase : l'inactivité soumise, sans réactions affectives, sens du réel fortement atteint, inertie, indifférence et inconscience (*schizophrénie*).

Le tableau d'un schizophrène est imprécis et obscur en raison de la fluctuabilité de son activité, car le malade passe d'un moment de lucidité et de productivité (hypomanie) à un état d'absence, d'inattention, de doute. En général, il se replie sur lui-même et fuit la société, mais parfois il est d'un abord à peu près normal. Ce qu'il importe de savoir, c'est dans quelle phase il est à peu près stationnaire et dans quelle mesure sociale il est réellement inactif, et on pourra le déterminer en faisant la somme des oscillations de son élan vital. On a ainsi

la possibilité de se rendre compte de la tendance héréditaire du sujet et d'établir si son activité se maintient dans les phases moyennes ou si elle va vers un fléchissement total. La tendance à ce fléchissement au même titre que la capacité pulmonaire, la taille, est avant tout héréditaire et les éléments du milieu extérieur viennent ensuite la renforcer ou l'atténuer.

D'autre part, comme nous l'avons signalé déjà, les oscillations de l'élan vital et la fluctuabilité de l'activité existent en dehors de tout élément surajouté (choc, intoxication, infection) qui peut entrer en jeu pour compliquer encore le tableau. Il s'ensuit que les maladies mentales, dont il me paraît mieux indiqué de dénommer la majeure partie comme « anomalies vitales » se situent respectivement dans les différents paliers d'une activité qui se dégrade et qui, chez le schizophrène, pivote autour du sommeil faisant de lui un automate indifférent et inconscient, l'amenant peu à peu vers une passivité absolue (catatonie).